



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques
Volume 2, numéro 5
Juillet-Septembre 2019
p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488
<https://doi.org/10.62912/>

PROBLEMATIQUE DE L'INSECURITE ALIMENTAIRE A KINSHASA : UNE APPROCHE SOCIO-ECONOMIQUE

INANA DIUR

Assistant de deuxième mandat à l'Université Pédagogique Nationale/RDC

RESUME

Cette étude décrit la sécurité alimentaire et la vulnérabilité à Kinshasa pour une meilleure planification de la réponse aux problèmes de la faim et de la malnutrition dans la ville. La situation socioéconomique que connaît la République Démocratique du Congo expose sa population aux multiples problèmes parmi lesquels l'insécurité alimentaire. Ce problème préoccupe non seulement la population, le gouvernement, et la communauté internationale mais aussi les chercheurs. Il ressort dans cette analyse que la crise alimentaire se fait sentir au sein de toutes les couches de la population congolaise en général et celle de Kinshasa en particulier. Le péril alimentaire se vit tous les jours et guette près d'un tiers de la population de manière aiguë sur l'ensemble du territoire. La crise socioéconomique a entravé la production vivrière et sa commercialisation et plongé la population dans la pauvreté généralisée et ce, avec comme conséquence l'insécurité alimentaire chronique.

Mots-clés : crise alimentaire, insécurité alimentaire, pauvreté, Kinshasa.

ABSTRACT

This study describes food security and vulnerability in Kinshasa for better planning of the response to the problems of hunger and malnutrition in the city. The socio-economic situation in the Democratic Republic of Congo exposes its population to multiple problems, including food insecurity. This problem is of concern not only to the public, the government, and the international community, but also to researchers. It emerges from this analysis that the food crisis is felt by all sections of the Congolese population in general and that of Kinshasa in particular. The peril food is lived every day

and watches almost a third of the population in an acute way over the whole territory. The socio-economic crisis has hampered food production and commercialization and plunged the population into widespread poverty, resulting in chronic food insecurity.

Keywords : *food crisis, food insecurity, poverty, Kinshasa.*

INTRODUCTION

La vie est pleine de moments merveilleux, de grands triomphes et de petites victoires, de grandes joies et de petits plaisirs. Elle est aussi faite d'incertitudes, des rejets, des défaites, des peines et des souffrances. Cela se résume par les conditions de la vie humaine. Pour se faire, l'homme est toujours confronté à des problèmes d'ordre divers auxquels il est appelé de façon permanente, à trouver des solutions adéquates pouvant lui permettre de surmonter et contrôler son environnement.

C'est-à-dire, tous les efforts déployés, les peines endurées et les sacrifices consentis ne sont que pour la recherche de l'équilibre vital, sans lequel la vie de l'homme n'a pas de sens. Cet équilibre a pour genèse l'alimentation qui fournit l'énergie nécessaire pour réaliser n'importe quel travail, physique ou intellectuel. Or, les Congolais en général et ceux de la ville de Kinshasa en particulier vivent dans une société anxiogène, décourageante et manifestement gagnée par une incertitude vitale.

Cela étant, la force d'une nation dépend largement de la force de son peuple. Lorsque ceux-ci sont forts, bien nourris et en bonne santé, ils possèdent de l'énergie, le sens de la créativité, le sentiment de vivre ensemble, la sécurité et le courage qu'il faut pour résoudre les problèmes qui se posent dans la société, assurer l'équilibre de la nation, contribuer aux avancées de la science et vivre leur vie de tous les jours avec joie et dignité, faisant ainsi progresser la civilisation.

Makala Nzengu P., a souligné à juste titre : *la situation alimentaire est une catastrophe. Seize millions de personnes [au monde] souffrent de la faim selon les estimations de l'OMS et de l'UNICEF. Les deux tiers de la population, soit environ 35 millions de personnes, n'ont pas accès à la ration*

*calorique minimale quotidienne. Beaucoup de familles congolaises n'ont accès qu'à un seul repas [le phénomène gong unique] par jour.*¹

Certes, dans une société comme la République Démocratique du Congo et Kinshasa en particulier où existent diverses maladies du corps social (délinquance, criminalité (phénomène « kuluna » par exemple), déviance,...) combinées avec celles du corps physique, toutes aussi nombreuses et diversifiées, une telle société, menacée de toute part, ne sera pas souvent en sécurité, ne se sentira pas à l'aise et éprouvera d'énormes difficultés pour décoller économiquement.

Il est donc raisonnable de conserver la santé, que de chasser les maladies physiques, mentales et celles du corps social, liées à l'insécurité alimentaire. Prévenir vaut mieux que guérir dit-on.

Quant à sa structure, outre l'introduction et la conclusion, cet article est scindé en deux parties, à savoir : la première : analyse les vocabulaires conceptuels et la deuxième partie analyse les facteurs socio-économiques qui sont à la base de l'insécurité alimentaire.

I. DEGAGEMENT DES VOCABULAIRES CONCEPTUELS ET DEFINITION

La première partie de cet article est centré sur la définition et discussion des concepts et sur quelques considérations théoriques de l'alimentation. Cette partie tente de donner un certain éclaircissement de cette étude en définissant et expliquant les concepts de base. Parmi ces concepts figurent :

I. 1. Alimentation

Pour Bernard et G. Pierre, *l'alimentation est une action et une manière de s'alimenter. Le terme alimentaire renvoie aussi à un processus qui consiste à nourrir un organe pour son maintien et sa dynamisation et, à ravitailler celui-ci.*²

¹ MAKALA N.P., *Politique publique et gestion du secteur agricole et rural*, Ed. CAVTK, Kinshasa, 2008, p. 34.

² KANGU M., « Dictionnaire médical pour les régions tropicales », Zaïre, 1984, p. 18.

En ce qui nous concerne, l'alimentation se présente comme une action de se procurer les aliments de qualité et de se nourrir qualitativement et quantitativement pour assurer le développement harmonieux de l'organisme.

Dans ce même sens, Ngbelu Moyoko E., l'a souligné à juste titre : *l'alimentation doit être adaptée aux besoins qui ne sont pas les mêmes pour les individus. Ils varient selon l'âge (par exemple un enfant a besoin de 3 et 4 fois plus d'aliments de construction qu'un adulte), selon l'état psychologique (femme allaitante ou enceinte) et pathologique (besoins spéciaux au cours de certaines maladies), selon l'activité [...], et selon le climat (dans les pays très froids, les besoins caloriques sont plus élevés que dans les pays chauds [...]).*³

Nous remarquons que tous les hommes n'ont pas les mêmes besoins énergétiques et il y a des personnes à risque tels que les femmes enceintes ou allaitantes et les enfants qui ont des besoins nutritionnels spécifiques.

I. 2. Nutrition

Pour la FAO, *la nutrition est l'étude des aliments, des régimes alimentaires et des comportements liés à l'alimentation, et de la façon dont les différents nutriments sont utilisés par l'organisme. Ce terme sert aussi à décrire l'apport alimentaire d'une personne et traite de tous les aspects des aliments et de la façon dont ils sont utilisés par le corps.*⁴

De notre part, nous considérons la nutrition comme un ensemble des processus par lesquels les organismes utilisent les aliments pour assurer leur vie, leur croissance, le fonctionnement normal de leurs organes ainsi que la production d'énergie. Une bonne nutrition est une des conditions essentielles de la santé, car d'elle, dépend toute la croissance physique et même psychique.

³ NGBELU M.E., *Notes indicatives et synthétiques du cours de Sociologie de la santé*, L2 Sociologie, UPN, Kinshasa, 2007, Inédites.

⁴ FAO, *Guide de nutrition familiale de l'alimentation et de nutrition*, Rome, 2005, p. 123.

Nous estimons que les solutions au problème de la nutrition dépendent de la production agricole, du développement économique et de l'élévation de niveau de vie des Congolais. Mais la promotion de la santé par l'éducation paraît aussi un aspect essentiel pour la lutte contre la malnutrition et les naissances indésirables ; et l'éducation nutritionnelle est aussi un élément essentiel pour toute action visant l'amélioration de l'alimentation.

Cependant, parvenir à une meilleure nutrition représente une nécessité absolue pour des millions de personnes à travers le monde ou de Congolais ; ceux qui souffrent de façon persistante de la faim et de la malnutrition, mais aussi ceux ou celles qui courent le risque de connaître un jour le même sort.

I. 3. Malnutrition

D'après Rigotard J., *la malnutrition est une insuffisance de la qualité nutritionnelle du régime alimentaire constatée par l'absence dans la ration quotidienne d'un ou de plusieurs nutriments essentiels (lait, viande, légumes [fruits], etc.)*.⁵

Nous constatons que l'auteur s'est limité qu'à un seul aspect de la malnutrition, notamment l'insuffisance de la qualité nutritionnelle. Or, la malnutrition comme nous le pensons, est une condition physiologique anormale qui n'est pas seulement causée par l'insuffisance, mais aussi par un excès, un déséquilibre de calories et nutriments. Toutefois, précisons que notre accent est centré sur le premier aspect, car l'insécurité alimentaire n'en est que la conséquence.

I. 4. Sous-alimentation

Il y a sous-alimentation, *quand l'organisme ne reçoit pas la quantité suffisante de nourritures nécessaires à la croissance et au maintien des fonctions du corps [...] pour être physiquement actif*.⁶

⁵ RIGOTARD J., *L'incertaine bataille du développement*, Privat, Paris, 1996, p. 72.

⁶ FAO, *Gestion des programmes de terrain, alimentation, nutrition et développement*, Rome, 2002, p. 19.

Dans chaque société, dans chaque zone géographique, dans chaque commune de Kinshasa, les gens les plus exposés par la sous-alimentation, la faim ou le « gong unique », sont ceux qui n'ont pas de salaires décents, d'emplois et d'éducation, les pauvres, les gens qui ne possèdent pas de terrain sur lequel cultiver leur nourriture ainsi que d'autres personnes en difficulté surtout financière.

I. 5. Insécurité alimentaire/Sécurité alimentaire

Quid de l'insécurité alimentaire « *est présente parmi les ménages congolais en général et ceux de la ville de Kinshasa en particulier qui ne disposent pas de revenus suffisants pour acheter la nourriture en quantités suffisantes et de bonnes qualités.*⁷

Dans le Bulletin des Nations Unies, on note ceci : *selon le rapport sur l'état de l'insécurité alimentaire dans le monde édicté chaque année par la FAO, la RD Congo fut le pays le plus frappé par l'insécurité alimentaire en 2001, touchant environ 64% de sa population, soit environ 37 millions d'habitants. En 2002, au lieu de diminuer, le nombre de personnes [les Congolais] en insécurité alimentaire a au contraire augmenté, passant de 64% à 70% de population totale estimée à 52 millions d'habitants.*⁸

Certes, nous affirmons que face à cette insécurité alimentaire qui persiste en RD Congo, les ménages les plus démunis et les plus pauvres de Kinshasa et particulièrement de la commune de Ngaba sont les plus vulnérables à la faim ou au « gong unique ».

Selon la FAO, *la sécurité alimentaire existe lorsque tous les êtres humains ont, à tout moment, un accès physique et économique à une nourriture suffisante, salubre et nutritive leur permettant de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie saine et active. Etre en sécurité alimentaire dépend de trois piliers [dialectiquement liés] : la disponibilité des quantités suffisantes de nourriture*

⁷ Idem, *Guide de nutrition familiale, Division de l'alimentation et de la nutrition*, Rome, 2005, p. 25.

⁸ Idem, *Bulletin d'information du système des Nations Unies en RDC*, 2003, RDC, 2003.

*; l'accessibilité de ces quantités suffisantes à tous ; et l'utilisation de la nourriture.*⁹

Au regard de cette définition sur la sécurité alimentaire selon la FAO, nous constatons qu'elle est loin de la réalité de la majorité des habitants de la ville Kinshasa.

Les Congolais n'ont qu'un faible accès économique et physique à une nourriture suffisante, saine et nutritive ; ce qui ne leur permet pas de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires en vue de mener une vie saine et active. Ils vivent dans une insécurité alimentaire totale et permanente, et sont incapables de mener une vie satisfaisante et de s'épanouir pleinement. Les disponibilités alimentaires, si elles sont en moyenne suffisante pour couvrir les besoins énergétiques de la population, elles restent néanmoins, inégalement réparties à travers le pays et voire même, à l'intérieur des communes, quartiers ou des familles.

Ainsi, assurer la sécurité alimentaire est une tâche complexe qui incombe d'abord à chaque gouvernement. Etant donné que cette sécurité alimentaire influe dans une large mesure sur les politiques et stratégies à adopter, que le gouvernement congolais et la Communauté Internationale s'attaquent aux causes multiples qui sous-tendent la faim ou l'insécurité alimentaire afin d'éviter toutes les conséquences qui en découleraient.

II. CONSIDERATIONS THEORIQUES SUR L'ALIMENTATION ET LA NUTRITION HUMAINES

Manger est un des plaisirs de l'existence humaine. Pour ceux qui disposent d'une nourriture suffisante, manger n'est pas seulement une question de survie ; se réunir autour d'une table est un moment privilégié de la vie familiale quotidienne et constitue un aspect essentiel des événements sociaux, des cérémonies et des jours de fête.

Le moment du repas peut donner à la famille l'occasion de se parler, d'inviter les amis et d'enseigner aux jeunes enfants les bonnes habitudes et

⁹ Idem, *Nourrir les esprits, combattre la faim, un monde libéré de la faim*, Rome, 2002, p. 5.

les coutumes. C'est aussi le bon moment où les parents peuvent consacrer plus d'attention et d'affection à leurs enfants pendant qu'ils les encouragent à manger.

Selon Avon Derheyden et J. Courtejoie, *très souvent, l'homme pense qu'il est bien nourri, qu'il n'a pas faim et que son poids est normal. Malgré ces apparences, les recherches de laboratoire peuvent prouver qu'il peut manquer certaines substances indispensables, parfois ses revenus ne lui permettent pas de les acquérir et son manque de connaissances scientifiques aggrave encore cette situation. En conséquence, son alimentation ne pourra lui garantir la meilleure santé.*¹⁰

*Même si l'homme dispose d'une quantité suffisante de nourritures pour couvrir ses besoins énergétiques mais qu'il lui manque de différentes variétés d'aliments, il peut toujours se trouver dans une mauvaise santé. Les nutriments ou substances spéciales sont contenues dans les aliments variés que l'homme mange et contiennent des vitamines, des minéraux, des glucides, lipides, protides gras et l'eau.*¹¹

La même source (FAO) ajoute : *lorsque les aliments d'accompagnements présentent une variété de légumes, de viandes ou de légumineuses (haricot, poids de noix) ainsi que de sauces contenant des matières grasses, du sucre et des fruits, le régime est riche en nutriments, nécessaires à la santé et à la croissance.*¹²

Certes, la santé de l'homme dépend de ses cellules ; pour que l'homme puisse jouir de la meilleure santé possible, ses cellules doivent mieux fonctionner et ont besoin de certaines substances nutritives qu'ils trouvent dans son alimentation.

L'accès à des quantités suffisantes d'une variété de produits salubres et de bonne qualité reste un problème sérieux en RD Congo et dans nombreux pays ; même lorsque les ressources alimentaires sont adéquates

¹⁰ A. Derheyden et J. Courtejoie cités par Kangu Mayumbe, *Nourriture saine et meilleure santé*, BERPS, Nouvelle éd., Kinshasa, 2007, p. 10.

¹¹ FAO, *Sécurité alimentaire et nutrition*, Rome, 2002, p. 3.

¹² *Ibidem*.

au niveau national, la faim et la malnutrition existent toujours, sous une forme ou une autre.

Ainsi, les conséquences d'une mauvaise nutrition et d'un mauvais état de santé entravent le bien-être général et la qualité de vie, en réduisant les possibilités de développement humain. Le rôle des aliments consiste donc à fournir à l'homme en quantités suffisantes, toutes les substances nutritives dont il a besoin. La nourriture nous donne de l'énergie et les nutriments dont notre corps a besoin pour le maintien de la santé et de la vie, pour grandir pleinement, travaillé activement, étudier,...

Par conséquent, les personnes qui ne mangent pas à leur faim comme la majorité des Congolais sont plus exposées aux maladies, les enfants sont léthargiques et incapables de se concentrer à l'école, les mères donnent naissance à des bébés chétifs, et les adultes n'ont pas toujours d'énergie nécessaire pour réaliser leur potentiel.

Cependant, la campagne contre la malnutrition ne doit pas seulement être orientée que sur le plan médical, mais elle doit également être orientée vers l'éducation, l'agriculture, l'urbanisme, etc.

II. FACTEURS SOCIO-ECONOMIQUES A LA BASE DE L'INSECURITE ALIMENTAIRE

La malnutrition qui sévit dans de nombreux pays et l'insécurité alimentaire en RDC, particulièrement à Kinshasa, sont la conséquence de la pauvreté des populations, du chômage, de l'insuffisance de l'agriculture mécanique dans ces pays et du système actuel des relations commerciales sur le plan régional et mondial. L'insuffisance alimentaire est due certes, à des facteurs biologiques, mais dans la plupart des cas, aux déficientes techniques et à une mauvaise gouvernance générale (politique, économique, sociale,...).

Dans ce sens, Raymond Chasle affirme : *le problème de la faim va de pair avec celui de la pauvreté qui résulte du déséquilibre dans les relations Nord-Sud, rappelons ici notamment le contrôle quasi exclusif par le Nord du prix de la quasi-totalité de matières premières du Nord et Sud, la disparité*

*dans les échanges, les rôles inégalitaires du Nord et du Sud au sein des institutions clés, la non-participation du Tiers-Monde dans le processus des décisions relatives aux questions monétaires.*¹³

En effet, le problème alimentaire est un phénomène complexe et pluridisciplinaire où interfèrent les causes socio-politico-économiques et culturelles ainsi que les facteurs naturels qui influencent sensiblement la capacité nourricière des villes.

Ainsi, l'instabilité politique, l'incohérence des stratégies politiques en matière du développement agricole, les inégalités sociales, les guerres, la corruption, l'insuffisance chronique de revenus familiaux et nationaux pour l'achat d'aliments, la dégradation de l'environnement, le manque d'emplois, les salaires médiocres, les infrastructures inexistantes ou insuffisantes, les carences des technologies agricoles,... influent négativement sur la sécurité alimentaire et empêchent la satisfaction des besoins alimentaires essentiels en contribuant ainsi, pour une bonne part à l'insécurité alimentaire de peuple congolais qui engendre de nouvelles pratiques alimentaires notamment : le « gong unique » ou coup direct.

Par ailleurs, les carences de structures et d'institutions de commercialisation, de la capacité de systèmes de transport ou d'infrastructures routières pour l'évacuation des produits des lieux de production au lieu de consommation, etc. sont aussi des éléments déterminants entravant les approvisionnements alimentaires.

Certes, l'une des causes fondamentales de la situation alimentaire difficile et d'instable en Afrique et en RDC particulièrement, est l'insuffisante diffusion de technologies ou d'infrastructures améliorées et adaptées pour la production agricole alimentaire.

Ainsi, Cairncos va dans ce sens en remarquant : *qu'il n'est pas facile d'isoler l'alimentation de l'ensemble du problème agricole car, [...] l'agriculture a un besoin criant d'infrastructures, de capitaux, de services et de stimulants et qu'aucun effort concerté n'a été fait pour permettre aux*

¹³ CHASLE R., *L'ordre alimentaire mondial*, Economica, Paris, 1982, p. 544.

*agriculteurs de passer de la technologie traditionnelle à la technologie moderne.*¹⁴

A cet effet, l'insécurité alimentaire n'est plus perçue comme un simple problème d'insuffisance alimentaire, mais aussi et surtout comme un problème lié à la faiblesse du pouvoir d'achat et à des carences en matière de production, de transformation et d'utilisation alimentaires.

Cependant, le développement durable en RDC pour assurer la sécurité alimentaire n'est possible que si les politiques agricoles trouvent une nouvelle dimension dans la politique gouvernementale. Ce développement doit reposer à la fois sur la sagesse et sur les techniques traditionnelles modernes pour promouvoir des pratiques écologiquement saines.

En outre, Nguyen Ngoctran estime que : *les termes de l'échange entre produits agricoles bruts et produits manufacturés sont l'une des causes principales de l'insécurité alimentaire. Par ailleurs, les spéculations boursières risquent de réduire toutes les économies des paysans de moitié, voire plus et cela contribue à l'insécurité alimentaire.*¹⁵

Dans cette même lignée, Jean Yves Naudet affirme que *le rôle des marchés est essentiellement négatif : instruments de spéculation, responsables des déséquilibres observés sur les marchés des matières premières.*¹⁶ Nous constatons que le système d'échanges qui régit les relations internationales à l'heure actuelle ne fonctionne pas de façon satisfaisante et ceci pour diverses raisons. De manière générale, ces problèmes sont dus plus à des conflits d'intérêts entre les pays industrialisés eux-mêmes ou avec les pays en développement.

Cependant, l'intégration économique sur le plan international ou national, passe par le réajustement agricole et l'ajustement industriel. Il faudrait œuvrer dans ce sens pour que des pays comme la RD Congo, capable(s) de produire et d'exporter dans des conditions compétitives des

¹⁴ CAIRNCOS, *L'Ordre alimentaire mondial*, Paris, 1982, p. 7.

¹⁵ Nguyen Ngoctran M., cité par le FAO, *Atteindre l'objectif du sommet mondial de l'alimentation, par une stratégie de développement durable*, Rome, 1998, p. 60.

¹⁶ NAUDET J.Y., *L'Ordre alimentaire mondial*, Economica, Paris, 1982, p. 8.

produits manufacturés, puisse(nt) le faire en vue de renverser la situation d'endettement et d'éviter à être considérés comme des pays fournisseurs des produits agricoles et des matières premières.

En outre, nous pensons que la notion d'un monde ou de la RDC unitaire et solidaire devrait entrer dans les mœurs politiques et sociales, ce qui pourrait à la longue, avoir une incidence positive sur les problèmes alimentaires.

CONCLUSION

Au terme de cet article, rappelons que ce dernier a été consacré à la « Problématique de l'insécurité alimentaire à Kinshasa : une approche socio-économique ».

Ainsi, nous avons constaté que le problème de l'alimentation est le plus grand défi qui s'offre à l'humanité. Chaque jour, des millions de personnes à travers le monde et particulièrement en RD Congo ne parviennent pas à se procurer une nourriture abondante et variée.

Dans chaque société riche ou pauvre, il y a toujours des enfants qui ont faim, léthargiques et incapables de se concentrer à l'école, des mères qui donnent naissance à des bébés chétifs ou malades, des adultes souffrant de faim chronique qui n'ont pas toujours d'énergie nécessaire pour réaliser leur potentiel et donner à leurs familles plus que le minimum vital. Par ailleurs, les personnes affaiblies par la faim, la malnutrition et la maladie n'ont pas d'énergie pour surmonter leur pauvreté et améliorer leurs propres conditions de vie, ce qui constitue indirectement une entrave majeure au développement socio-économique du pays.

Rappelons-le, la force d'une nation dépend de la force de son peuple. Lorsque les gens sont forts, bien nourris et en bonne santé, ils possèdent l'énergie, la créativité, le sentiment de sécurité et le courage qu'il faut pour réaliser n'importe quel travail, résoudre les problèmes : créer de grandes œuvres, contribuer aux avancées de la science et vivre leur vie de tous les jours avec joie et dignité, faisant ainsi progresser la civilisation vers de nouveaux sommets.

A Kinshasa comme ailleurs, les personnes les plus exposées à l'insécurité alimentaire ou au problème de la faim sont celles qui n'ont pas d'emplois, de salaires décents et d'éducation et les pauvres, car même si les approvisionnements alimentaires globaux sont suffisants, la pauvreté empêche l'accès de tous à la quantité et à la variété d'aliments nécessaires pour satisfaire les besoins de la population. D'où la nécessité de la création d'emplois, l'amélioration des conditions salariales des employés. Bref, des salaires décents, la réduction des inégalités sociales, l'existence des infrastructures et une agriculture mécanisée appropriée pouvant améliorer la production et l'exportation des produits manufacturés. Pour y parvenir, l'éducation semble être l'un des moyens appropriés que l'Etat congolais devra utiliser pour palier à l'insécurité alimentaire avec toutes les conséquences qui en découlent.

Le monde actuel souffre des maux qui affectent le bon fonctionnement de l'univers. Parmi ces maux, la faim occupe une place prédominante.

En effet, chaque jour, à travers le monde en général et la République Démocratique du Congo en particulier, des millions de personnes ne parviennent pas à se procurer une nourriture suffisamment abondante et variée. D'autres mangent à leur faim, mais ignorent les notions de base qui leur permettraient de faire le bon choix dans leur régime alimentaire et dans leur mode de vie. Dans les deux cas, les conséquences peuvent être les suivantes : la malnutrition, les maladies diarrhéiques, le marasme, la kwashiorkor, etc. Or, les personnes affaiblies par la faim ou la malnutrition et la maladie n'ont pas l'énergie nécessaire pour surmonter leur pauvreté et améliorer leurs propres conditions de vie. Ce qui constitue indirectement une entrave pour le développement socio-économique du pays.

Ainsi, cette étude permet de dévoiler les méfaits de la faim ou de l'insécurité alimentaire et toutes les conséquences socio-sanitaires qui en découlent aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Ladite insécurité génère des pathologies sociales dont la nuisance n'est plus à démontrer, c'est le cas notamment : de la criminalité, des grossesses indésirables, de la déviance,...

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CAIRNCOS, *L'Ordre alimentaire mondial*, Paris, 1982.
- CHASLE R., *L'ordre alimentaire mondial*, Economica, Paris, 1982.
- FAO, *Atteindre l'objectif du sommet mondial de l'alimentation, par une stratégie de développement durable*, Rome, 1998.
- FAO, *Bulletin d'information du système des Nations Unies en RDC*, 2003, RDC, 2003.
- FAO, *Gestion des programmes de terrain, alimentation, nutrition et développement*, Rome, 2002.
- FAO, *Guide de nutrition familiale de l'alimentation et de nutrition*, Rome, 2005.
- FAO, *Guide de nutrition familiale, Division de l'alimentation et de la nutrition*, Rome, 2005.
- FAO, *Nourrir les esprits, combattre la faim, un monde libéré de la faim*, Rome, 2002.
- FAO, *Sécurité alimentaire et nutrition*, Rome, 2002.
- KANGU M., « Dictionnaire médical pour les régions tropicales », Zaïre, 1984.
- KANGU M., *Nourriture saine et meilleure santé*, BERPS, Nouvelle éd., Kinshasa, 2007.
- MAKALA N.P., *Politique publique et gestion du secteur agricole et rural*, Ed. CAVTK, Kinshasa, 2008.
- NAUDET J.Y., *L'Ordre alimentaire mondial*, Economica, Paris, 1982.
- NGBELU M.E., *Notes indicatives et synthétiques du cours de Sociologie de la santé*, L2 Sociologie, UPN, Kinshasa, 2007, Inédites.
- RIGOTARD J., *L'incertaine bataille du développement*, Privat, Paris, 1996.